

La vie de l'Institut de géographie

Fernand Grenier

Volume 2, Number 2, 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020059ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020059ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grenier, F. (1957). La vie de l'Institut de géographie. *Cahiers de géographie du Québec*, 2(2), 255–260. <https://doi.org/10.7202/020059ar>

LA VIE DE L'INSTITUT DE GÉOGRAPHIE

Succès de l'excursion interuniversitaire à Toronto

Répondant à l'aimable invitation du Département de géographie de l'université de Toronto, un groupe de vingt-six étudiants et professeurs de l'Institut de géographie de Québec se sont rendus à Toronto pour le *week-end* du 2 au 5 novembre dernier. Monsieur Q. H. Stanford, président des étudiants en géographie de Toronto s'était occupé de l'organisation matérielle de cette visite. Nous fûmes reçus à Caledon Hill où se trouve la ferme de l'université. Parmi les professeurs de Toronto qui prirent une part active à cette visite, nous signalons Monsieur Putnam, directeur du département, MM. Watt, Dean et Potvin.



(photo Pierre Houde)

Visite du port de Toronto à l'occasion de l'excursion Laval-Toronto,
le 4 novembre 1956.

Les professeurs qui représentaient l'université Laval étaient MM. Camu, Trotier et Grenier. Notre collègue, Monsieur Taillefer, faisait aussi partie du groupe.

Une journée entière fut consacrée à une intéressante excursion dont l'itinéraire était : Caledon, Guelph, Dundas, Hamilton, l'escarpement du Niagara, St. Catharines, Niagara puis retour par le boulevard Queen-Élizabeth, sur la rive du lac Ontario. La visite de la ville de Toronto et de sa région immédiate fut l'objet de la seconde journée d'excursion.

Nous ne saurions trop remercier nos collègues de Toronto de l'accueil extrêmement chaleureux qu'ils nous avaient préparé. Nos étudiants ont gardé un excellent souvenir de tous les camarades qu'ils ont rencontrés là-bas. Nous espérons que ces échanges se continueront pour le plus grand bien de la géographie canadienne.

Monsieur Taillefer consacre un article à l'enseignement de la géographie au Canada

À la suite de son séjour d'enseignement à l'Institut de géographie de l'université Laval au cours de la dernière année académique, Monsieur François Taillefer, directeur de l'Institut de géographie de Toulouse, a bien voulu consacrer un article aux études géographiques au Canada. Nous extrayons cet article de l'*Amicale des étudiants d'histoire et de géographie* [de Toulouse], n° 1, mars 1957, nouvelle série, s.p. Inutile de dire que nous apprécions vivement ce témoignage.

LES ÉTUDES GÉOGRAPHIQUES AU CANADA

« L'étudiant de géographie canadien, comme ses camarades des autres spécialités, va chercher à l'université beaucoup moins un diplôme qu'une formation pratique. En Amérique, les diplômes ne suffisent jamais à ouvrir l'accès à une fonction. L'aptitude à bien faire un travail, l'entregent, les relations, parfois les amitiés politiques ont plus de poids. Il appartient à chacun de se faire sa place. Aussi l'université n'a, pour la grande majorité, d'intérêt que dans la mesure où les études qu'on y aura faites donneront des chances supplémentaires de percer plus facilement et de monter plus haut dans l'échelle sociale, c'est-à-dire de gagner plus d'argent, et plus sûrement.¹

Ces considérations déterminent le choix d'une spécialité et tiennent lieu d'orientation. La question primordiale est donc celle des débouchés. Elle se pose d'autant plus aux étudiants de géographie que, jusqu'à présent, l'enseignement leur en offrait très peu, et de relativement mal payés. Car la géographie n'était pas régulièrement enseignée dans les établissements du second degré. Surtout, elle l'était très rarement par des professeurs spécialisés ; le professeur de latin ou celui de sciences, voire d'éducation physique, s'en chargeait.

Depuis peu, un enseignement de la géographie, avec des programmes échelonnés sur toute la durée des études, a été adopté par les commissions scolaires de la province de Québec. Mais la nécessité de professeurs spécialisés est loin d'être admise par tout le monde. Aussi le géographe doit-il chercher à se faire employer par le gouvernement, provincial ou fédéral, ou par des entreprises privées, les écoles étant elles-mêmes, rappelons-le, presque toutes des entreprises privées. Or le Canada est quinze fois grand comme la France et d'immenses étendues sont encore à explorer. C'est aussi un pays en pleine expansion économique, où l'on entreprend de grands travaux, comme la voie maritime du Saint-Laurent, et où se créent de nouvelles industries. Et l'on se préoccupe beaucoup, dans les administrations provinciales et municipales, comme dans les associations patronales, de prévoir les conséquences de ces aménagements pour le développement d'une région ou d'une ville. Le géographe trouve-t-il place, pour ces études de cas essentiellement concrets, à côté des techniciens spécialisés, comme les géologues et les botanistes (pour la prospection des ressources) ou les économistes, les juristes, les financiers (pour les prévisions économiques) ? Pas plus qu'en France pour le moment. Les géographes ne comptent guère. Ils sont d'ailleurs très peu nombreux. Les Sociétés de géographie de Québec et de Montréal, créées au siècle dernier sur le modèle de leurs sœurs européennes, se bornent à organiser des conférences et à publier, quand elles le peuvent, un bulletin peu lu.

« Toutes les universités ne se sont pas soucies d'organiser un enseignement de la géographie. À l'université Laval, la plus grande université de langue française du Canada et, par ses effectifs, la seconde du monde après celle de Paris, la géographie était, jusqu'à l'an dernier, enseignée en même temps que l'histoire, dans un Institut d'histoire et de géographie très modeste, comme d'ailleurs toutes les sections de la Faculté des lettres, tandis que les étudiants affluent en médecine, en sciences, à la Faculté des sciences sociales à la Faculté de commerce et même à celle des arts ménagers.

« L'enseignement de la géographie dans les universités canadiennes-françaises est une création purement française. L'Institut de géographie de l'université de Montréal est sorti de

¹ C'est, naturellement, un service qui se paie. L'université est une affaire privée, qui équilibre son budget avec les droits versés par les étudiants. Aussi ces droits sont-ils très élevés par rapport à ceux des universités françaises. (Note de M. Taillefer, dans l'article.)

l'enseignement donné à cette université par Raoul Blanchard, celui de Québec est en grande partie l'œuvre de Pierre Deffontaine et de Raoul Blanchard. Dans le cabinet du directeur de l'Institut de géographie de Montréal, le portrait de Raoul Blanchard occupe la place d'honneur. L'actuel directeur de l'Institut de géographie de Québec est un élève de Raoul Blanchard. Presque tous les professeurs de ces deux instituts ont fait leurs études en France, y ont obtenu la licence et soutenu leurs thèses. Aussi la géographie a-t-elle été conçue d'abord à la manière française, comme un élément de culture, indépendamment d'éventuelles applications pratiques. N'étant pas directement monayable, elle n'a attiré qu'un nombre restreint d'étudiants. Les trois professeurs de l'université de Montréal n'en ont qu'une quinzaine en tout. À Québec, les effectifs étaient l'an dernier du même ordre. En septembre 1956, l'Institut de géographie a cependant enregistré vingt-deux inscriptions nouvelles, autant, à lui seul, que toutes les autres sections de la Faculté des lettres réunies. Cet engouement relatif s'explique en partie parce que la géographie est considérée comme plus directement utile que les spécialités purement littéraires. Parmi les nouveaux élèves, on comptait un fonctionnaire du ministère de la colonisation (mise en valeur des régions nouvelles), qui se sentait gêné dans son travail par l'insuffisance de ses connaissances géographiques. Une autre élève suivait les cours de géographie afin d'entrer dans une agence de voyages et organiser des itinéraires touristiques.

« Beaucoup d'étudiants ont en vue la recherche dans les territoires neufs. Le Service géographique du ministère fédéral des mines et des relevés techniques emploie d'ailleurs tous les étés d'assez nombreux enquêteurs temporaires recrutés parmi les étudiants de géographie. Bon nombre d'entre eux sont envoyés chaque année passer plusieurs mois dans le Grand Nord. Ces étudiants gagnent ainsi l'argent qui leur permettra de poursuivre leurs études et, en même temps, ils prennent le goût de la recherche personnelle, dans un domaine où presque tout est à faire et où même le chercheur inexpérimenté peut découvrir du nouveau. Dans les territoires du Nord, on en est encore à se mettre d'accord sur la nomenclature : que de lacs du Nord qui attendent un nom tandis que quelques autres en ont reçu plusieurs !

« Les responsables de la géographie canadienne pensent que la géographie appliquée est la formule de l'avenir. Le jeune institut de Québec projette déjà d'organiser un Laboratoire de recherches arctiques à Payne Bay, dans l'Ungava, analogue au Laboratoire subarctique de l'université anglophone McGill, qui fonctionne depuis quelques années à Schefferville, en plein cœur du Labrador. Des contacts sont établis avec les bureaux municipaux chargés du développement des villes, avec les Services fédéraux et même des organismes internationaux comme la F.A.O. (Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation). (. . .)

« L'organisation des études reflète cette orientation. Depuis que l'Institut de géographie a acquis son autonomie, les étudiants ne suivent plus que deux heures d'histoire par semaine, dont une d'histoire du Canada. Comme dans toutes les universités américaines, le nombre des heures de cours est plus élevé qu'en France. Par exemple à Québec pendant le premier semestre de cette année, les étudiants de première année suivaient :

Morphologie générale	2 h.
Morphologie littorale	1 h.
Climatologie	2 h.
Géologie	2 h.
Travaux pratiques de géographie générale	2 h.
Géographie du Canada	2 h.
Géographie du Québec	1 h.
Géographie économique	2 h.
Géographie de la population	1 h.
Géographie urbaine	1 h.
Géographie de l'Afrique du nord	2 h.
Géographie humaine générale	2 h.

« De plus, il fallait avoir participé au moins à six excursions, donnant lieu à compte rendu, pour pouvoir se présenter à l'examen.

« Celui-ci consiste en une série d'épreuves, écrites ou orales, subies à la fin de chaque cours semestriel. Le total des notes, dans lequel entrent en ligne de compte les notes des travaux et

exercices faits en cours d'années, décide du résultat. À la fin de la première année, l'étudiant qui a obtenu la moyenne générale reçoit le titre de bachelier de géographie.

« Les deux années suivantes préparent à la maîtrise (équivalent de la licence). À la fin de la troisième année, l'étudiant présente un mémoire analogue à notre mémoire d'études supérieures.

« Peu nombreux sont ceux qui préparent une thèse de doctorat (Ph. D.) assez proche de nos thèses de doctorat d'État.

« Les étudiants qui arrivent à l'Institut de géographie n'ont ni formation géographique préalable, ni, sauf exception, formation scientifique. Ils sont aussi effarouchés que leurs camarades français par tout ce qui peut ressembler à une formule mathématique ou à une équation. En revanche, ils sont volontiers curieux de minéralogie ou de botanique. Ils savent mal les langues étrangères, même l'anglais. Deux manuels américains de morphologie littorale, mis à la disposition des étudiants, sont restés inutilisés pendant toute la durée de mon séjour, de même qu'un ouvrage allemand de morphologie. Le commentaire oral d'une notice en anglais a donné l'occasion de multiples contre-sens.

« Les jeunes filles sont peu nombreuses : 5 ou 6 sur les 25 étudiants qui formaient mon public habituel. C'est que les jeunes filles travaillent presque toutes jusqu'à leur mariage, mais continuent rarement à exercer un métier par la suite. Il n'est donc pas nécessaire qu'elles entreprennent des études supérieures coûteuses, en vue d'un métier temporaire, vite abandonné.

« Les étudiants viennent très souvent trouver le professeur en dehors des cours, seuls ou en petits groupes. Ces conversations libres sont une forme plus agréable et non moins utile de l'enseignement. Le petit nombre des étudiants facilite ces entretiens, ainsi que les habitudes américaines d'une société sans hiérarchie et sans cloisonnement, au moins dans les rapports sociaux courants. Pour les mêmes raisons, les étudiants se connaissent mieux entre eux, surtout les géographes, les excursions aidant à rompre la glace.

« L'année dernière, ces excursions se faisaient encore dans des voitures particulières, des étudiants empruntant celle de leurs parents (une famille sur deux a sa voiture, au Canada). Cette année, il y avait assez de participants pour remplir un car, quelques « anciens » se joignant aux excursions. L'une d'elles a poussé jusqu'au lac Ontario et à l'escarpement du Niagara, à 900 km de Québec. De longues heures passées ensemble dans la salle de géographie, sur les routes ou dans les confortables wagons du Pacifique Canadien avaient cimenté la cohésion d'un groupe solidaire. Lorsque ce groupe m'a fait la surprise de se réunir une dernière fois, malgré l'heure matinale et le froid piquant, sur le quai de la gare où je devais prendre le train du retour, il m'a paru lourd de quitter tant de visages amis.

« Sur l'éperon de la colline de Québec, au-dessus du Saint-Laurent majestueux où les glaces immobiles ont remplacé le lent défilé des navires de mer, d'autres étudiants qui parlent français — un français qui sent son terroir —, analysent les cartes topographiques, lisent Derruau et Guilhaud...

« Je ne pense pas à eux sans émotion.

F. TAILLEFER

Monsieur Jean Gottmann à l'Institut de géographie

Au début de décembre dernier, l'Institut de géographie avait l'honneur de recevoir Monsieur Jean Gottmann, géographe français attaché à l'*Institute for Advanced Study* de Princeton, N.-J., et professeur à l'Institut d'études politiques de Paris. Monsieur Gottmann, qui dirige actuellement les recherches sur Mégapolis, pour le compte du *Twentieth Century Fund*, a bien voulu entretenir nos étudiants de la vaste façade urbaine des États-Unis sur l'Atlantique, qu'il désigne lui-même sous le nom de « région charnière des États-Unis ».

Un géographe suédois à Québec

Monsieur Carl G. Trotzig, géographe suédois attaché à l'Institut de géographie économique de l'université de Stockholm, a poursuivi cette année, à

Québec, des recherches sur l'industrie canadienne de la pulpe et du papier. Monsieur Trotzig a aimablement accepté de rencontrer les étudiants de notre Institut de géographie, le 26 mars 1957, et il leur a fait un exposé très goûté sur *l'agriculture et l'industrie dans la Suède d'aujourd'hui*. Nous l'en remercions vivement.

Une série de cours de Monsieur Jacques Rousseau

Monsieur Jacques Rousseau, directeur du nouveau musée canadien de l'homme, à Ottawa, était notre invité au début d'avril 1957. Il a donné à nos étudiants une série de leçons sur la biogéographie de l'Ungava. Monsieur Rousseau a également prononcé une conférence à la Société de géographie sur la gastronomie chez les Indigènes du Canada.

Monsieur Hamelin représente le Canada dans la Commission internationale du périglaciaire

Monsieur Louis-Edmond Hamelin, directeur de l'Institut de géographie de l'université Laval, vient d'être désigné comme membre régulier de la Commission de géomorphologie périglaciaire de l'Union géographique internationale. Les autres membres sont : MM. Dylík (Lodz, Pologne), président, Markov (Moscou, U.R.S.S.), Nangeroni (Milan, Italie), Poser (Hanovre, Allemagne) et Raynal (Rabat, Maroc).

Monsieur Pierre Camu, invité à l'université de Toronto

Au début de décembre dernier, Monsieur Pierre Camu était l'invité du département de géographie de l'université de Toronto qui, depuis plusieurs années déjà, invite à chaque semestre des professeurs de géographie d'autres universités. Monsieur Camu a donné trois conférences, soit une par jour, aux étudiants. Il a traité des sujets suivants : a) *l'école géographique française depuis Vidal de la Blache* ; b) *la région métropolitaine de Montréal et ses problèmes* ; c) *les développements récents de la canalisation du Saint-Laurent*. Monsieur Camu a également participé à des séminaires sur des problèmes de géographie urbaine.

Un professeur de Laval dans le sous-comité de géographie des écoles secondaires

Depuis septembre dernier, Monsieur Fernand Grenier, secrétaire de l'Institut de géographie de l'université Laval, a été appelé par Monsieur le surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec à siéger dans le sous-comité de géographie des écoles secondaires récemment créés. Le sous-comité a pour fonction principale d'étudier les programmes et les manuels de géographie de ces écoles. Les autres membres du sous-comité sont : M. Gérard Filteau, président, M. le chanoine Victor Tremblay, le R. F. Éphrem, é.c., et M. Pierre Dagenais, directeur de l'Institut de géographie de l'université de Montréal.

Monsieur Louis Trotier obtient une bourse d'études

Monsieur Louis Trotier, licencié en géographie et assistant à l'Institut de géographie de Laval, vient d'obtenir une bourse d'études du gouvernement canadien pour outremer accordée par la Société royale du Canada. Grâce à cette bourse, Monsieur Trotier séjournera en France au cours de l'année académique 1957-1958 et se spécialisera dans les problèmes relatifs à l'aménagement du territoire.

Le « Montreal Board of Trade » invite Monsieur Pierre Camu

À la fin d'avril 1957, le *Montreal Board of Trade* organisait deux séances de discussions sur les effets de la canalisation du Saint-Laurent sur le port de Montréal. Monsieur Pierre Camu, professeur à l'Institut de géographie de Québec, fut invité pour diriger ces discussions. L'exposé que Monsieur Camu fit le 25 avril portait sur *les effets de la canalisation sur le port même de Montréal*. Le second exposé, celui du 2 mai, envisageait *les effets de la canalisation sur la région métropolitaine de Montréal*, notamment l'avenir du canal de Lachine, le nouveau canal de la rive sud, etc. Après chacun des exposés, Monsieur Camu était assisté d'un groupe d'experts pour répondre aux questions du public (plus de 350 personnes). Les experts étaient : M. Guy Beaudet, gérant du port de Montréal, M. G. Murphy, ingénieur en chef de l'administration de la Voie maritime du Saint-Laurent et M. G. S. Mooney, directeur du Bureau municipal du Saint-Laurent.

Conférences de géographie

La saison des conférences de géographie a été particulièrement active cette année alors que la Société de géographie de Québec et l'Institut de géographie ont organisé onze séances pour leurs membres, les étudiants et le public québécois. Voici la liste de ces conférences :

- le 17 octobre 1956 — *La Scandinavie*, par M. François TAILLEFER ;
- le 24 octobre 1956 — *La Corse*, par M. André JOURNAUX ;
- le 7 novembre 1956 — *Les Pyrénées, montagnes humanisées*, par M. François TAILLEFER ;
- le 15 novembre 1956 — Présentation de films sur l'Antarctique à l'occasion de l'année géophysique internationale ;
- le 20 décembre 1956 — *Le Sud-Est du Brésil*, par M. Robert GARRY ;
- le 30 janvier 1957 — *La nomenclature cartographique française au Canada : une interprétation*, par M. Pierre CAMU ;
- le 15 février 1957 — Présentation de films documentaires sur le géographie canadienne ;
- le 27 février 1957 — *Une région pionnière de Québec : l'Abitibi*, par M. Fernand GRENIER ;
- le 28 février 1957 — *La sociologie urbaine : Paris et Bordeaux*, par M. Paul CHOMBART de LAUWE ;
- le 14 mars 1957 — Commentaires d'une exposition des cartes et photos de la canalisation du Saint-Laurent, par M. Pierre CAMU ;
- le 10 avril 1957 — *La gastronomie chez les Indiens*, par M. Jacques ROUSSEAU.

Un octroi annuel à la Société de géographie

Le Secrétariat de la province de Québec avertissait dernièrement le président de la Société de géographie de Québec qu'un octroi annuel au montant de \$300.00 sera désormais versé à la Société. Grâce à cet octroi, la Société pourra poursuivre ses diverses activités et rendre de plus nombreux services encore à ses membres. Il n'est pas interdit de penser que cet octroi sera augmenté le jour où les Québécois manifesteront encore plus d'intérêt pour la géographie.

Fernand GRENIER